

Pensees de Novembre

NOTRE esprit, dans les moments de liberté où il s'affranchit de l'emprise de la matière, ne connaît plus les termes : disparition, mort. La magie du souvenir rend à ceux qui, drapés de mystère, cheminent sur l'autre rive, la forme, l'apparence, la vérité familière de la vie. Et ce rapprochement de nos esprits avec les chers défunts met sur nos lèvres et à nos yeux les mots, les sourires.. ou les larmes d'un entretien réel. Il donne à tous nos sens la forte impression de la présence immédiate des absents.

Absents... ce mot n'est pas irrémédiable. L'impression qu'il laisse est teintée d'un reste de clarté, comme d'un rayon de crépuscule qui promet l'aurore prochaine.

En rêvant au coin de mon feu, je les nomme tous et la sensation mystérieuse qu'on appelle hallucination me les fait voir confondus avec nous et revêtus de leurs formes matérielles au point que j'oublie, que je ne distingue plus ce qui est réel de ce qui le fut.

Ainsi j'évoque l'image de mon père. Je le revois dans une circonstance particulière..

C'était à l'un de ces rares moments où, dans une claire synthèse, sa vie dût lui apparaître inopinément en un lumineux raccourci. Cette minute où, comme dans les paysages de montagne, un rayon magique éclaire soudain les distances et nous montre l'ensemble du pays, cette minute eut sa solennité.

Ce jour-là nous touchâmes, pour ainsi dire, du doigt, la vanité, la brève fugace de ce que nous appelons : la Vie.

Debout devant nous, droit encore et vigoureux, il récapitulait en quelques mots le problème de l'existence.

"C'est hier, dit-il, que j'étais jeune homme. Les années ont passé comme un songe... J'ai là, dans ce sizer, depuis trente ou quarante ans des esquisses de projets, des choses commencées que, chaque jour, je devais achever et que le labour de chaque

jour m'a faite constamment différer. Et, me voilà arrivé au terme... Heureux celui qui dans la brève trajectoire de la naissance à la mort a su achever une œuvre!..."

C'était lui le travailleur consciencieux qui jamais ne perdit un instant, lui, qui s'était dépensé sans compter pour le bien public, et qui allait consumer ses derniers jours en d'extrêmes efforts pour atteindre le but élevé et patriotique qu'il poursuivait, c'était cet homme de devoir, pour lequel le poste de confiance dont l'avait honoré son pays n'était qu'un poste de responsabilité écrasante qui pensait avoir accompli peu de chose.

Si le juste s'évalue si peu, s'il se juge aussi sévèrement, que devons-nous penser de nous mêmes, nous qui croyons être quittes avec notre conscience quand nous nous bornons à résister au mal?...

Telles sont les sérieuses réflexions qui accompagnent l'évocation de nos chers défunts, à la brunante, au coin du feu.

Ces pensées, selon les paroles de l'Eglise, sont salutaires. La pensée des efforts, des vertus de ceux qui nous tiennent de si près, plus que tout stimule nos consciences distraites ou dissipées.

La Mort, après tout, est miséricordieuse puisqu'elle nous laisse, avec le souvenir intact de ceux qui nous furent chers, la moisson productrice de leurs bons exemples...

Madame Dandurand

Nous commençons, avec ce numéro, la publication d'une étude sur la vie et les œuvres du Dr Drummond. Nous ne croyons pas que jusqu'à ce jour, il ne soit paru, sur le regretté poète de l'"Habitant", d'étude, ni plus complète, ni mieux faite, et, nous espérons que les lecteurs du "Journal de Françoise" nous sauront gré de leur avoir donné cette intéressante primeur.

Parcelle de vie

OCCE DANTE! Ce poème merveilleux qu'on feuillette et relit sans cesse en y découvrant toujours des pensées nouvelles et des significations profondes!...

De cette promenade parmi les âmes on reste saisie, effrayée, attristée, heureuse ou attendrie. On touche, là, les suprêmes joies et les infinies tristesses.

Avec le poète, on vit d'une vie intérieure si intense que notre esprit acquiert des perceptions nouvelles qui éclairent vivement nos âmes et celles des autres.

J'ai été frappée, hier, par le chant troisième, où le Dante et Virgile, pénétrant dans le premier cercle de l'enfer, voient le tourment des âmes "qui vécurent sans vices ni vertu."... "Le monde n'a gardé aucun souvenir de leur existence, la miséricorde et la justice les dédaignent. Ne parlons plus d'eux, regarde et passe..."

Tout d'abord cette terrible condamnation paraît excessive et injuste, mais si on est assez sérieux pour avoir compris quel don splendide est la vie et quel gaspillage on en fait si on ignore sa valeur, on reconnaît que le châtement dont parle le poète est bien mérité.

Sans vice ni vertu, effacés, nuls, passifs, subissant la vie mais ne la vivant pas réellement, ce sont des êtres de reflets, des échos, chez qui tout est fugace et vague. Ce sont de pauvres petites créatures qui ne comptent pas! Et, savez-vous ce que je pense, c'est que ce type se trouve beaucoup parmi les femmes, et que s'il existait, un pareil enfer serait peuplé par des âmes de femmes. Il y en aurait de toutes sortes : les petites âmes molles et fragiles où tout glisse sans laisser d'empreinte, où rien ne se tient ni ne demeure. Des âmes engourdies qui ne savent ni penser, ni aimer, ni se donner pleinement! Des âmes absentes qui dorment dans des petits corps parés, parfumés et soignés comme des ido-